

Chaumont-Gistoux / Appel à une société spécialisée

Les agriculteurs invités à mieux couvrir le sol

POUR LIMITER les coulées de boue, les agriculteurs vont bénéficier de l'aide de Greenotec. C'est la commune qui paie.

Tous les Chaumontois se rappellent les pluies diluviennes qui ont noyé leur cave ou celles de leurs voisins le 5 mai 2006.

Ce jour-là, ce sont les coulées de boue dévalant des terres fraîchement ensemencées qui ont fait les plus gros ravages. Au carrefour de la Croisette, chaussée de Huy, mais aussi à Vieusart, rue de Mèves, à Corroy-le-Grand, aux abords de l'E441, ou encore à Dion-le-Val, boulevard du Centenaire.

Les précipitations se faisant de plus en plus violentes, les édiles ont, dans un premier temps, adopté une série de mesures pour limiter les dégâts aux infrastructures en aval des terres agricoles : bassins d'orage, digues de retenue, curage des cours d'eau, des avaloirs...

Aujourd'hui, ils ont décidé d'attaquer le problème... à sa source. C'est-à-dire de tenter de freiner ces ruissellements en luttant contre l'érosion des sols, phénomène qui est récurrent à Chaumont-Gistoux, en raison de son relief vallonné.

Lundi soir, les conseillers ont ainsi adopté une convention avec Greenotec, une association créée en 2006, près de Liège, et soutenue par la Région wallonne.

Cette ASBL, qui rassemble déjà 140 agriculteurs wallons, prône des techniques dites de conservation des sols, dont la base est la couverture végétale des terres aussi fréquente que possible, ainsi que la technique du non-labour, c'est-à-dire un système de préparation du sol qui ne fragilise pas trop la terre,

comme c'est le cas avec la charrue, mais qui se borne à la décompacter.

« Par cette convention, Greenotec s'engage à faire une étude sur Chaumont-Gistoux, explique Philippe Mignon (ARC), l'échevin de la ruralité. L'ASBL

« Chapeau à la commune qui a pensé à cela. Ces gens-là sont ultra-compétents ! »

Nicolas Braibant, agriculteur

informera et conseillera ensuite gratuitement les agriculteurs, individuellement ou en groupe, sur la meilleure façon de procéder. Pour ce service, nous avons engagé 7.500 euros au budget 2009. »

« Chapeau à la commune d'avoir pensé à cela, réagit Nico-

las Braibant, qui exploite la ferme de Lauzelle, à Louvain-la-Neuve, en plus de sa propre ferme, à Corroy-le-Grand. *Ces gens-là sont ultra-compétents ! »*

S'il n'échappe pas non plus au courroux des habitants – ceux de la rue de Mèves, dans son cas –, Nicolas Braibant, dont les cultures (froment, escourgeon, betteraves, chicorée...) sont traditionnelles, souligne que les agriculteurs sont les premières victimes de ces érosions.

« Mais j'essaie d'agir moi-même. Je suis convaincu par ces nouvelles techniques et par le recours aux couverts, explique-t-il. Ainsi, en automne, j'ai semé du froment, car le blé est le meilleur remède à l'érosion des sols. Et j'ai investi 50.000 euros dans un semoir dit révolutionnaire pour faire du non-labour. J'ai ensemencé deux champs côte à côte, avec la même culture, l'un en labourant, l'autre non. J'attends de voir... » ■ **CHRISTIAN SONON**